

## *Les Sept contre Thèbes* d'Eschyle, 2018-2019

Lycée Louise Michel, Bobigny, Option théâtre

Ce qui me touche le plus dans la pièce que nous montons cette année

Mon pays d'origine est le Maroc. Dans mon pays, la femme est toujours considérée comme inférieure à l'homme. Ma mère fait partie d'une famille constituée d'un père marié à trois femmes et ayant quinze enfants. C'est dire combien y règnent les tensions, la jalousie, la concurrence et la froideur... Et les enfants s'opposent quotidiennement parce qu'ils ne viennent pas du même ventre. Les hommes se battent entre eux et les femmes, plongées dans le silence, ne peuvent qu'observer ce combat de haine sans fin. Vous comprenez pourquoi la tragédie d'Eschyle *Les Sept contre Thèbes* m'a parue d'emblée si proche ; son histoire et la mienne ont beaucoup de points communs, comme le fait que des frères de même sang ne s'entendent pas au point de se tuer, ou que les femmes n'ont le droit que de dire leurs craintes sans pouvoir changer grand-chose à la situation. J'ai l'honneur de jouer la Coryphée, qui est chargée de guider le Chœur des femmes. Ce rôle me permet d'exprimer à haute voix mes peurs, d'exprimer mon opposition à ces conflits fratricides qui se perpétuent.

Leila, Terminale ST2S

Originaire d'Afrique du Nord, je baigne dans un univers où domine le patriarcat, comme dans de nombreuses civilisations dans le monde actuel. C'est également le cas dans notre pièce *Les Sept contre Thèbes*. Me considérant comme une féministe convaincue, j'ai été triste de voir que le Chœur antique était constitué de choreutes, femmes anonymes, alors que les hommes portaient un nom ou une fonction. Au fil des lectures de la pièce, j'ai tout de suite éprouvé l'envie de jouer le rôle d'Antigone (l'une des deux seules femmes qui porte un nom propre dans la pièce), et j'ai eu l'honneur de me voir attribuer ce rôle. Jouer Antigone a un sens tout particulier pour moi : quand bien même cette tragédie est antique, Antigone défend des idées qui sont au cœur des débats actuellement. Ainsi, Antigone s'oppose à l'État. Jouer ce rôle me permet d'être à mon tour le porte-parole de millions de femmes qui observent et subissent souvent le machisme sans pouvoir réagir ; ou qui n'ont pas droit à la parole, soumises à des hommes et à leurs choix, des hommes qui prennent souvent de mauvaises décisions en dépit de l'avis des femmes, comme Étéocle et Polynice, qui n'accordent pas de

valeur au point de vue des femmes. En jouant Antigone, j'ai l'impression de faire entendre la voix des femmes.

Myriam, Terminale S

*Les Sept contre Thèbes* d'Eschyle est une tragédie qui me fait penser au monde dans lequel nous vivons, où la haine, la colère, l'égoïsme règnent en maître. Vous allez me contredire en me disant qu'il s'agit d'une vision pessimiste de l'homme... Mais laissez-moi vous répondre que l'homme n'est qu'un animal assoiffé de compétition. Ce qui me fascine le plus dans cette pièce c'est que deux frères se battent jusqu'à la mort pour une simple question de pouvoir, et ce combat les fait disparaître tous les deux. Je me retrouve dans ces personnages : vivre avec ce sentiment de haine et de colère est quelque chose qui me détruit au quotidien ; mais j'éprouve également envers les hommes de la pitié. Je réalise à quel point l'homme est un être médiocre quand un amour méprisé se change en haine mortelle, au point que tout lien familial, tout amour disparaissent ! Dans cette tragédie, ce qui règne entre les hommes, c'est la colère, l'égoïsme et la mort.

Hatice, Terminale L

Monter avec mes camarades cette pièce est très important à mes yeux : étant kurde, cette guerre fratricide qui oppose Étéocle à Polynice me rappelle sans cesse la guerre qui oppose les Turcs aux Kurdes. En effet, Étéocle prétend être le seul vrai roi, et il écarte son frère Polynice du trône sans scrupules ; et la Turquie prétend être supérieure à la nation kurde, et elle les persécute en leur retirant tout droit social ou politique, sans scrupules.

Quand je vois les deux frères mourir sur scène, je me dis que toute cette haine au nom du pouvoir nous fait perdre notre raison, notre humanité, au point de devenir méconnaissables aux yeux de notre propre peuple. Sans qu'on s'en rende compte, cette haine nous aveugle et nous fait commettre les pires atrocités, jusqu'à massacrer notre propre frère. Cette pièce a beau avoir été écrite au Ve siècle avant Jésus-Christ, elle reste toujours d'actualité ; au XXIe siècle, la plupart des guerres sont fratricides.

Dogan-Léo, Terminale ES